

# LIGHTLIFE 2

La vue et le toucher de la lumière  
dans l'architecture et le design avec des projets venant de  
l'éducation et le savoir, le milieu medical et hospitalier et  
l'art et la culture

**Sujet :**  
**LA PERCEPTION**



# Beginning to see the light – Un Commentaire par Riklef Rambow

Photo: Hélène Binet

Une architecture de qualité enrichit et embellit nos vies. Parfois, une architecture de qualité peut même nous rendre heureux. Comment elle y parvient ? Nous en avons une grosse idée, mais sommes loin de tout savoir. La conception de situations spatiales harmonieuses à tous égards n'y est pas étrangère. Des situations dans lesquelles la lumière, la couleur, les matériaux, les proportions et les détails collaborent de façon à satisfaire pleinement à nos attentes et à nos besoins ou, mieux encore, à les devancer. Nous pouvons parler d'atmosphère, ou encore, essayer de décrire ces situations avec de toutes autres expressions. Dans tous les cas, il s'agit d'un mode déterminé de perception globale qui éveille tous les sens et qui, non seulement, permet un usage sans souci, mais procure également du plaisir.

Toutefois, la réflexion à propos d'une bonne architecture conduit rapidement à un paradoxe évident. D'un côté, nous sommes convaincus que des créations d'espaces réellement réussies agissent sur un plan si fondamentalement psychologique, que nous avons tendance à parler d'une espèce de constante anthropologique : personne ne peut rester insensible à une architecture de qualité. D'un autre côté, l'observation empirique démontre que ce n'est pas le cas. La perception et l'évaluation de l'architecture dépendent en grande partie de la préconnaissance qu'une personne emporte avec elle dans la situation. Même des chefs d'oeuvre d'architecture atmosphérique maintes fois récompensés, comme le nouveau musée diocésain « Kolumba » de Cologne, imaginé par Peter Zumthor, laissent certains visiteurs de marbre. Et ce qui apparaît à certains comme un éclairage parfait et une esthétique matérielle ascétique mettant idéalement les oeuvres d'art en valeur, apparaît à d'autres comme une bâtisse spartiate et mal éclairée. Sans prédisposition à une certaine forme de perception et sans la faculté de « décrypter » l'espace, aucun effet ne se développe et aucun plaisir ne s'installe.

Ainsi, même quelque chose d'apparemment si élémentaire que la perception doit s'apprendre. L'évidence selon laquelle nous sommes toujours cernés par l'espace et l'architecture ne signifie en aucun cas que notre perception

est inconditionnelle. La lumière, l'un des instruments de conception essentiels, permet d'élucider ce point particulièrement bien. Naturellement, quiconque présente les prédispositions physiologiques le permettant, peut percevoir la lumière, et il existe un sens permettant de déterminer quand il fait trop sombre ou trop clair pour des activités données. Le chaud et le froid pourraient également être des concepts utilisés avec une identité assez forte. Mais, au-delà de ces estimations véritablement élémentaires, la plupart d'entre nous ne disposent pas des termes permettant de décrire les qualités différentielles d'une ambiance lumineuse. C'est pourquoi une compréhension de cela est complexe, non seulement avec les autres, mais également avec soi-même.

Pourquoi avons-nous besoin de termes pour différencier et décrire les situations de lumière ? N'y a-t-il pas suffisamment d'experts qui analysent et peuvent expliquer avec un vocabulaire assez riche la lumière dans des perspectives physiologiques, techniques, ergonomiques, architecturales, poétiques ou historico-artistiques, et qui veillent à ce que nous trouvions les conditions dont nous avons besoin ? Ce n'est pas si simple. Il ne s'agit pas seulement de la perception au sens passif, d'une interprétation pure de la stimulation existante. Il s'agit d'une perception active, capable de comprendre la diversité de situations de lumière naturelles et artistiques, et qui tire profit de cette diversité et de sa mutation permanente. Une perception active qui a pénétré l'alternance de sensations subjectives et de paramètres objectifs, dans la mesure où nous ne saisissons pas uniquement des décisions artistiques, mais pouvons également les prendre jusqu'à un certain niveau. Nous faisons cela quotidiennement et nous le faisons plus souvent mal que bien, dans les bureaux, les écoles ou les habitations privées.

Le fascinant thème interdisciplinaire de la lumière fait partie du thème interdisciplinaire de l'architecture dans l'apprentissage scolaire. Pas en tant que « formation au goût » empreinte d'idéologie, mais comme encouragement de la faculté de perception basé sur le savoir, lequel « ouvre les yeux » et donne envie de redécouvrir chaque jour la lumière et l'architecture.

Riklef Rambow, né en 1964, a étudié la psychologie et a été promu au titre de Dr. ès Sciences Naturelles avec un poste de « Expert en communication laïque en architecture ». Après avoir enseigné les sciences naturelles dans les universités de Francfort et de Munster, il exerce depuis 2001 à l'université technique (BTU) de Cottbus, actuellement au poste de professeur invité pour la médiation de l'architecture. De plus, il dirige le bureau d'ingénieurs-conseil psycho-architectural et psycho-environnemental PSY:PLAN à Berlin.